L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 19 AOUT 1884. 57ème Année.

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 19 AOUT 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Édition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Édition hebdomadaire.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, billets et comptes à recevoir.

Par le Shérif, aux magasins de M. Loubat, Nos 22 et 24 rue Bienville, tout le contenu des dits magasins.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres bottes, souliers et brodequins.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons dimanche, le 31 août, le 1er septembre étant un lundi, jour où ne parait pas l'ABEILLE, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1883-84 à la Nlle Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 31 août devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

L'Exposition.---L'hospitalité aux étrangers.

Décidément la question des logements destinés à abriter les nombreux étrangers qui vont affluer dans notre ville, à partir du 1er décembre prochain, est à l'ordre du jour; elle préoccupe tous les esprits, et provoque, de ci de là, d'assez nombreuses réparations. Sans dédaigner ce qui peut se faire dans le quartier américain, nous n'avons pas à nous en enquérir spécialement; c'est le quartier français qui doit surtout attirer notre attention.

Les grands travaux qui transforment l'hôtel St. Louis, et lui donnent aujourd'hui plus de valeur qu'il n'en avait, même lors de sa création, semblent faire sortir de leur torpeur les propriétaires du voisinage; ils commencent à donner signe de vie, et, de distance en distance, on aperçoit une escouade d'ouvriers, restaurant d'anciennes maisons abandonnées y élevant de nouvelles cloisons, et cherchant à dédoubler les vastes appartements qu'affectionnaient nos pères, et dans lesquels ils trouvaient le confort que nous ne savons plus nous donner.

On ne se fait pas idée des ressources qu'offre, sous ce rapport, la rue de Bourbon, entre Bienville et Orléans. Il y a là une série de résidences, aux appartements vastes et élevés, où l'on pourrait loger confortablement nous ne savons combien de centaines d'étrangers.

Les Américains se construisent d'étroits appartements, où ils sont mal à l'aise, où il fait froid en hiver, et chaud en été; ils prodiguent le terrain à l'extérieur, dans des jardins où ils ne peuvent prendre l'air que sous les yeux des passants qui, de la rue, pénètrent jusqu'au cœur de leur foyer domestique.

Nos pères, plus sensés, renfermaient tout cet espace dans leur intérieur; ils avaient d'énormes salons, d'énormes chambres à coucher, où régnait une éternelle fraîcheur, où ils respiraient à pleins poumons, le jour, et dormaient à l'aise, la nuit. Cela faisait moins d'effet au dehors, mais il y avait bien plus de confort au dedans.

Nous connaissons, dans la rue Royale, des maisons que l'on transformerait facilement en casernes, et des salons dont on ferait de véritables salles de concert; nous gagerions d'avance qu'avec un peu de bonne volonté, on trouverait à loger plus d'étrangers dans une cinquantaine de résidences, vieux style et presqu'abandonnées, de l'ancien carré de la ville, à deux pas de la rue du Canal et de tous les théâtres, que dans tous les palais du quatrième district, malgré le luxe extérieur qu'ils affectent.

Il faut rendre à la Direction de l'Exposition une éclatante justice; elle a parfaitement compris les difficultés de la situation; elle les a envisagées en face, elle a résolu d'en venir à bout, et, sans hésiter, elle s'est mise énergiquement à l'œuvre. Une puissante organisation a été formée par elle; ses agents parcourent les différents quartiers de la ville, pour s'assurer des maisons où, en cas de besoin—et le besoin s'en fera souvent sentir—elle pourra, à coup sûr, envoyer les visiteurs, à leur arrivée, en leur indiquant d'avance les prix qu'ils auront à payer. Le bureau chargé des logements engagera ainsi sa parole devant les nouveaux arrivants; il faut donc que sa bonne foi ne soit pas surprise par ceux qui offrent les appartements.

Jusqu'ici l'affaire est extrêmement simple, et nous ne voyons pas ce qui peut empêcher le propriétaire ou le locataire principal d'une maison de prendre un engagement avec le Bureau, en retour du patronage qu'il en reçoit. Il y a là pour lui un bénéfice assuré d'avance, bien préférable aux risques qu'il courrait, en agissant isolément, en ayant simplement recours à la publicité ordinaire.

Mais voici où la question se complique. Il est très naturel que l'homme qui offre le logement, cherche en même temps à fournir la pension. Il est encore plus naturel que l'étranger, arrivant dans une ville inconnue, aime mieux prendre ses repas dans la maison qui l'abrite, que de courir sans cesse les restaurants, où au milieu des cohues que provoque une exposition, dans les coups de feu, comme disent les gens du métier, on met deux et trois heures à faire un dîner que, partout ailleurs, on achèverait en une trentaine de minutes.

Il visitera les restaurants renommés, les tables des grands Hôtels, soyons-en persuadés, parce qu'il voudra se rendre compte du degré de perfection où en est arrivée la cuisine du pays; mais il reviendra bien vite à celle de son hôtesse, qui sera plus saine, meilleur marché, et lui évitera bien des pertes de temps. Rien d'affairé comme un touriste, parce qu'il est sans cesse en quête de plaisirs, de distractions, et que les distractions, les plaisirs, sont beaucoup plus absorbants que les affaires sérieuses.

Or, sur cette question des vivres, il est de toute impossibilité, trois ou quatre mois à l'avance, de fixer le moindre prix. Qui sait si un chiffre, aujourd'hui extravagant, ne sera pas d'une modération désastreuse pour celui qui l'aura proposé ou accepté? C'est moins encore la masse des arrivages, à un moment donné, qui nous effraie, que la spéculation et les menées de ceux qui ont le monopole des articles d'alimentation. On n'ignore pas comment, même en temps ordinaire, même dans la morte saison, où la population et, par suite, la consommation, diminuent, on arrive à maintenir une hausse constante dans les prix. Qui sait à quelles combinaisons on aura recours pour opérer des hausses subites, factices, qui jetteront le trouble sur le marché. Là est le mal qui nous menace. Malheureusement, nous ne voyons pas le moyen de l'éviter. La concurrence elle-même n'y fait rien; elle ne se crée, les trois-quarts du temps, que pour s'allier bientôt au monopole et en partager les bénéfices.

Tout le monde n'a pas la bonhomie d'un brave hôtelier de notre connaissance, lequel haussait ses prix dernièrement, cinq mois avant l'ouverture de l'Exposition, parce que, disait-il avec une franchise dont on doit lui savoir un certain gré, il faut y habituer la clientèle; celui-là, au moins, ne fera pas tomber traîtreusement les gens dans ses filets.

La question des vivres est donc essentiellement aléatoire. S'il arrive une hausse brusque, inattendue, qu'y pourront les logeurs qui auront à héberger deux, trois, quatre étrangers? L'aide qu'ils auront prêtée à l'Exposition devra-t-elle tourner à leur détriment, et devenir pour eux une cause de ruine? Il y a là un très-grave problème, bien digne d'attirer l'attention des hommes sérieux, des véritables amis du pays. Quel honneur pour nous, si nous pouvions échapper à ce fléau de toutes les Expositions? Nous n'osons nourrir aucun espoir de succès; mais il y aurait une véritable gloire à tenter l'entreprise.

En attendant, on ne saurait assez féliciter la Direction des efforts énergiques et intelligents qu'elle fait pour recevoir dignement les étrangers, pour leur offrir une hospitalité loyale, honnête, exempte des exploitations dont celles du passé n'offrent que trop d'exemples. C'est là une noble entreprise; elle mérite un succès complet, que nous appelons de tous nos vœux.

NÉCROLOGIE.

Nous apprenons à l'instant que M. PHILIPPE AUGUSTE DESSOMMES est mort à la Nouvelle-Orléans hier matin à 6 heures 10 minutes.

Cette mort déchirante pour les siens, désolante pour tous, nous a causé une tristesse profonde, mais elle ne nous a point surpris. Par malheur, nous ne prévoyions que trop cette fin de notre excellent et vieil ami, qui, seul peut-être, se faisait des illusions à cet égard. Il avait tant besoin de vivre; et, chef de famille heureux, adoré, il aimait tant la vie.

Cette illusion lui a été du moins un dernier bienfait; il a pu ainsi finir au milieu des siens, sans ces visions lugubres qui nous hantent, qui nous torturent souvent avant que le souffle suprême s'envole. Il a dû, nous l'espérons du moins, s'endormir de son dernier sommeil, en pensant qu'il se réveillerait encore, entouré de tous ceux qui, pieusement groupés autour de son lit, épuisaient leurs affectueux efforts à lui cacher la fin qui s'approchait et essayaient même un sourire pour lui dérober la funèbre vérité.

Il est des hommes qui s'en vont sans laisser derrière eux un seul ennemi, car leur rôle a été tout négatif; ils n'ont, en vérité, fait de mal à personne. Voilà tout.

M. Auguste Dessommes, lui, s'en va sans que jamais on lui ait connu un ennemi, mais à coup sûr ce n'est point parce que son rôle fût négatif. Tout au contraire, durant les soixante-cinq ans qu'il a vécu, son rôle a été tout actif et actif toujours pour le bien. Le bien était, pour ainsi dire, sa pensée de chevet. Il en eût invariablement l'amour, le culte, et ce qui est mieux, il le pratiqua sans trêve. Fouillez dans cette existence si bien remplie, vous n'y trouverez pas un seul acte qui ne soit celui d'un homme de cœur.

Ce cœur—dont il est mort—dominait chez lui. Jamais nature ne fût plus douce, plus indulgente à tous, plus affectueuse; il y avait en lui, à parler vrai, de l'exubérance de tendresse, une tendresse presque féminine. Aussi, dans tous les cercles où il a vécu ici, à Paris, à la Havane, il a toujours rencontré autant d'amitiés que d'estime.

Sa nature, si profondément imbue, imprégnée de probité, d'honneur, qui sans relâche en avait prodigué les exemples, sa nature inspirait à tous la considération, le respect; ses façons si affables, portant le cachet d'une distinction native, savaient lui conquérir aussitôt toutes sympathies.

M. Dessommes était le père d'une famille nombreuse et distinguée; et comme pour lui l'idéal du bonheur était la vie de famille, il avait groupé autour de lui et de celle qui lui donna une existence de bonheur constant, tous ses enfants, des neveux, des nièces et d'autres parents encore pour lesquels sa sollicitude était inépuisable et ingénieuse.

Celui là, à coup sûr, ne fût pas de ceux qui s'appellent philosophes parce qu'ils supportent allégrement le malheur.... des autres. Son être essentiellement généreux s'apitoyait au contraire sur ces souffrances là, et il y porta soulagement chaque fois qu'il le pût.

Il s'était étudié à former, et depuis longtemps, un intérieur qui était bien un tableau charmant de l'union la plus sincère, la plus étroite, la plus aimable. Depuis longtemps, avons nous écrit; si bien que jeune encore, il vivait déjà comme un patriarche au centre de ce groupe aussi aimant que respectueux. C'était là un trait caractéristique de ce foyer en pleurs aujourd'hui.

A peine avait-il quitté les bancs du collège que, faisant la part très petite au plaisir, il se jetait dans la vie sérieuse, se prenait corps à corps avec elle et travaillait avec une infatigable ardeur, comme s'il eût prévu que le destin lui réservât la charge de tant d'âmes.

Or cette charge il s'en est dignement, cordialement, joyeusement acquitté. Et la récompense lui était venue. Un jour la fortune lui avait souri, et cette fortune se serait accrue ou aurait été du moins conservée par lui, si dans une heure de confiance fatale, ruineuse, il ne l'avait pas remise entre des mains où elle devait périr presqu'entière, pour lui du moins. La pureté que l'on a, vous fait croire parfois qu'elle est aussi chez les autres; cela est souvent une faute funeste.

Cette perte ne découragea pas M. Dessommes; il se remit vaillamment à l'œuvre, et tant que ses forces le lui permirent, il lutta, il travailla.

Il avait récemment perdu un fils, qu'il avait tenté de sauver en lui faisant faire à la Havane un voyage où lui-même l'accompagna. Ce coup lui fût très rude et peut-être a-t-il contribué à hâter le mal auquel il vient de succomber.

Ces jours derniers, il perdait aussi un frère, à Paris, M. Louis Dessommes, des plus honorables également; mais nous imaginons que la nouvelle de ce malheur n'est pas venue attrister ses dernières heures. On lui a sans doute épargné cette douleur.

M. Auguste Dessommes était né en 1819, si nous ne nous trompons; il avait vécu le plus grand nombre de ses années à la Nouvelle-Orléans, où il occupa longtemps une place très élevée dans le monde commercial.

Nous n'avons pas besoin de dire à tous les membres de cette belle et bonne famille combien nous sympathisons avec leur deuil. Durant trente-cinq ans au moins nous en avons connu le chef, c'est dire que nous l'avons aimé.

Les funérailles de M. Philippe Auguste Dessommes auront lieu ce matin, mardi 10 août, à 10 heures. Le convoi partira de la résidence de famille, rue Bourgogne N. 274.

Souscription au profit des victimes du choléra en France.

Nlle-Orléans, 18 août 1884.

Nous venons d'adresser la lettre suivante à MM. H. P. Sampers & Cie., propriétaires-éditeurs du *Courrier des Etats-Unis* à New-York:

Messieurs,

Vous trouverez sous ce pli un mandat à votre ordre de $71, montant des dernières souscriptions que nous avons pu recueillir au profit des victimes du choléra en France. La Société française de Bienfaisance a chargé quelques uns de ses membres de listes particulières et se propose de vous transmettre directement les offrandes qu'elle recevra.

Veuillez, messieurs, agréer l'expression de nos meilleurs sentiments.

DUFOUR, DONNET & CIE.,
Propriétaires-éditeurs de l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans.

Liste de clôture.

Orphéon français	$50 00
Eugène Chrétien	5 00
L. de P.	5 00
Mme A. Garnier	3 00
F. Abadie	2 00
R. Rousselot	2 00
Cash	1 00
E. Bernissant	1 00
Randolph Durel	1 00
Wallace Durel	1 00
	71 00
Déjà remis	675 00
Total de la souscription	$746 00

Excursions sur le Lac Pontchartrain.

La traversée du Lac Pontchartrain est une des plus agréables distractions que puisse se procurer l'habitant de la Nouvelle-Orléans, pendant la saison d'été; nous devrions ajouter au printemps et en automne, époques où nous ne savons pas savourer ce plaisir, plus saisissant, suivant nous, plus complet, qu'au milieu des chaleurs de juillet et d'août.

En avril, en mai, vous assistez, en débarquant, au réveil de la nature, aux splendeurs du renouveau; vous vous enivrez des parfums que répandent autour d'elles les forêts de pins et de magnolias.

En automne, c'est le spectacle de la nature à son déclin que vous avez devant vous: les hautes futaies perdent la verte chevelure de leur jeunesse; elles grisonnent comme l'homme qui commence à descendre le versant occidental de la vie, et vous entendez les vastes pinières murmurer, dans le souffle de la bise, des mélodies étranges, grandioses, comme la harpe ossianique sous les doigts du barde écossais, comme la statue de Memnon, sous l'action des rayons du soleil.

Mais, à part ces scènes qu'il vous offre au bout de la traversée, le Pontchartrain n'a rien de bien extraordinaire; il ressemble un peu à tous les lacs; C'est l'Océan, moins ses horizons infinis, ses fortes houles, ses dramatiques coups de temps, ses solennelles terreurs. C'est plus loin, hors du Lac que vous attend un spectacle à ravir le poëte le plus blasé, en quête d'émotions inconnues. Après avoir salué, en passant, les blanches maisons de Mandeville et de Lewisburg, ressortant coquettement de leur cadre de forêt, le *New Camelia* fait un détour et pousse droit à un phare d'assez maigre apparence, comme pour vous y déposer sur la berge.

Au moment où vous croyez atterrir, il fait un brusque demi-tour à droite, avec la précision d'un peloton de vétérans à la manœuvre, et vous vous trouvez tout à coup au milieu d'un fleuve enchanté, aux flots de cristal, reflétant, comme dans un miroir, tantôt l'azur du firmament, tantôt les flocons d'hermine qui font au ciel un manteau royal. A droite, un vaste amphithéâtre de forêts; à gauche, une immense prairie à perte de vue, du milieu de laquelle surgit un gigantesque bouquet d'arbres, comme une oasis au milieu du désert; le long des rives, une large bordure de nénuphars, avec leurs brillantes fleurs, reposant sur un tapis flottant de verdure. A peine vos yeux surpris ont-ils pu parcourir ce délicieux passage, qu'un gracieux détour vous ouvre de nouveaux horizons et vous fait une nouvelle ceinture de forêts. Rien de ravissant comme le Tchefuncte, avec ses mille méandres, ses nombreux panoramas, ses rapides changements à vue, ses ombrages éblouissants de fraîcheur et de jeunesse.

Et pourtant, la végétation se trouve là à tous ses âges, l'enfance, avec sa verdure tendre et embaumée; l'âge mûr, avec ses puissantes futaies qui s'élancent fièrement vers le ciel; la vieillesse, avec ses arbres au front chauve, à la barbe grise. Mais la jeunesse y occupe le premier rang; elle a relégué la sénilité au troisième plan, ne voulant pas qu'elle attrista ces sites fortunés du spectacle de ses infirmités.

Voici deux îlots formés par un épais fourré, dont les troncs se baignent dans les ondes limpides du courant. Plus loin, une éclaircie, au milieu de la forêt de pins, laisse se dessiner un parc anglais au milieu duquel s'élève une modeste, mais charmante villa; puis Madisonville, avec ses quelques maisons, abritées sous de hauts ombrages, et ses chantiers de goëlettes, les unes ne montrant encore qu'une carcasse informe, les autres prêtes à se lancer dans les flots du Tchefuncte. Petite localité que Madisonville, mais charmante et bien industrieuse.

Après avoir laissé, à droite et à gauche, trois ou quatre bayous, dont les ombrages élevés, même au milieu du jour, dérobent les eaux aux rayons du soleil, et qui se perdent bien vite dans le mystère de la forêt, vous abandonnez le Tchefuncte, pour remonter le Bogue Falaya, affluent aux rives plus touffues encore, aux ondes plus limpides que celles de la rivière principale. Ce sont précisément les eaux de ce Bayou que l'on voulait détourner, il y a deux ans, pour en alimenter la Nouvelle-Orléans—projet habilement conçu, facile à exécuter, aujourd'hui malheureusement abandonné, mais auquel il faudra bientôt revenir.

Encore une demi-heure de navigation en amont du Bogue Falaya, au milieu d'un dédale de méandres et de perpétuels changements en vue, et le *New Camelia* vous dépose subitement au *Old Landing*.

Pourquoi ne pousse-t-il pas jusqu'à Covington, comme jadis? En voici la raison; elle nous a semblé singulière. Un jour, au milieu d'un gros temps, une goëlette a sombré, dans le courant et a barré le passage. Personne depuis, ne s'est soucié d'en débarrasser le Bayou, et voilà pourquoi le touriste est privé de la partie la plus pittoresque, la plus accidentée de cette ravissante traversée.

Le fait est d'autant plus regrettable, que l'on se trouve fort bien à bord du *New Camelia*, dont les aménagements sont, tout à la fois, très confortables et très élégants, où le service est irréprochable, et les employés pleins de prévenances pour les voyageurs. On le quitte à regret au Old Landing; et malgré l'hospitalité franche, cordiale, généreuse, presqu'*écossaise*, que l'on reçoit à Covington—autre localité ravissante, trop peu connue, et dont les charmes sont encore doublés par l'affabilité de ses habitants—on remonte toujours avec plaisir sur ce joli steamer, à bord duquel on respire à pleins poumons, du matin au soir, une brise fraîche et vive, qui vous réjouit le cœur et vous ragaillardit l'estomac. Quel citadin, en remettant, à huit heures du soir, le pied sur le quai de Milneburg, ne jette pas en arrière un regard de regret et sur le lac, et sur le vapeur qui vous ont procuré, pendant la journée, de si agréables émotions?

De l'éminent Dr H. H. Hopson, de Memphis, Tenn.

J'ai fait usage du Colden's Liquid Beef Tonic dans bien des cas de phthisie et de débilité générale, et j'ai trouvé excellent comme nourriture saine, tonique et stimulant. (N'en prenez pas d'autres des pharmaciens.)

LOUISIANE.

On lit dans le *South*, paroisse Iberville, du 16 août:

Nous avons grand besoin d'une bonne pluie, bien rafraîchissante. Presque tous nos concitoyens se plaignent du vide qui s'est produit dans leurs citernes. Chaque voiture qui passe soulève des nuages de poussière, qui obscurcissent l'air et le rendent à peine respirable. Une bonne pluie: voilà le cri qui s'échappe de toutes les poitrines.

—Nous avons reçu de M. J. M. Carville deux superbes échantillons de cannes provenant de l'habitation de M. H. Gueymard, sur l'Ile. La plus courte mesure 5 pieds 8 pouces, et la plus longue, 6 pieds 1 pouce.

Nous en avons reçu d'aussi belles de M. Rob. Letcher, homme de couleur, qui cultive la plantation de M. F. D. Robertson.

En général, les récoltes de notre paroisse sont aussi bonnes, aussi abondantes que celles de toute autre paroisse de l'Etat. Le maïs, le coton, la canne poussent rapidement et se vendront, croyons nous, à des prix rémunérateurs.

—Voici la liste des Levées à reconstruire, à Iberville: Texas, Point Pleasant, Elmer, Rebecca, et deux petites sur l'Ile.

Celles qui sont dans le plus mauvais état sont celles de Rebecca et de Texas. C'est sur elles, du reste, que l'attention des ingénieurs a été spécialement dirigée.

—Les trains du Texas and Pacific arrivent maintenant à notre dépôt, à heure fixe. Et, une fois de plus, c'est notre devoir de reconnaître les bénéfices que nous tirons de ces compagnies de trains express qui font un service aussi régulier. La façon dont le fret nous arrive est irréprochable, et nous ne pouvons que donner la préférence à ces compagnies sur les autres moyens de transport.

A Plaquemines, nous avons deux compagnies d'express: celle du Texas, représentée par M. Fred. Peter, et celle du Pacifique, qui a pour agent M. A. A. Alsworth.

—Nous avons fait, mardi dernier, une tournée d'inspection sur le chemin de fer Texas and Pacific, et nous avons été surpris de voir la canne aussi tardive.

En beaucoup d'endroits le maïs parait avoir été brulé. Le riz a bonne apparence; on le coupe déjà sur plusieurs habitations, mais on a besoin de pluie à peu près partout. Si elle n'arrive pas bientôt, la récolte de sucre sera très réduite.

La canne est petite, mais elle a bonne apparence, il y a tout lieu de croire que la roulaison sera retardée cette année; il faudra attendre que la plante soit arrivée à maturité.

Le *Lake Charles Commercial*, paroisse Calcasieu, du 16 août:

Nous avons grand besoin de pluie; le riz est en souffrance, et si nous n'avons pas d'eau bientôt, la récolte sera considérablement diminuée.

—Durant les six dernières semaines qui viennent de s'écouler, nos goëlettes ont eu fort à faire à la Passe Calcasieu. 18 d'entr'elles y ont échoué à la fois. Les plus grandes sont restées ensablées, une quinzaine de jours. On conçoit ce que notre commerce doit souffrir d'un pareil état de choses.

—Nous apprenons par le capitaine T. R. Reynolds, du vapeur des Etats-Unis Ramos, que l'on a pris, le vendredi soir de la semaine dernière, un énorme requin blanc, mesurant 8 pieds de long, dans la rivière Calcasieu, à la hauteur de Leesburg. C'est le premier de ce genre que l'on trouve dans notre région.

L'*Opelousas Courier*, paroisse St-Landry, du 16 août, publie ce qui suit:

Depuis plusieurs semaines, le vent du Nord a soufflé constamment; nous avons eu des nuits très froides et une chaleur étouffante à midi; le sol s'est desséché rapidement, et dans plusieurs parties de notre paroisse où il n'a pas plu, le riz et le jeune plant de maïs sont en souffrance. Quant au coton, il est resté en bon état, et si les chenilles ne font pas leur apparition la récolte prochaine dépassera celle de l'an dernier.

D'excellentes ondées sont tombées, la nuit de mardi, dans une bonne partie de notre paroisse.

On a commencé la cueillette du coton, et plusieurs planteurs ont déjà la valeur d'une ou deux balles à faire passer par le moulin.

Un chargement de riz nouveau est arrivé de Plaquemines Brulée, il y a quelques jours, et partout on a commencé à le couper, autour de nous.

—Le jury de police, en fixant les assessements de chemin de fer, a porté à $7,500 le mille, de celui la ligne Morgan et du Louisiana Western, et à $5,000 seulement celui du Texas Pacific. La direction du Morgan a protesté et demandé une réduction. Le jury a refusé d'égaliser les assessements. Le Texas Pacific, dit-il, a été inondé, sérieusement endommagé et a fait de grandes pertes, dans l'étendue de notre paroisse. Mais on n'ignore pas que le Morgan, aussi, a été inondé sur une longue distance, entre Morgan City et la Nouvelle Orléans. Pendant des mois entiers, il lui a été impossible de faire son service sur sa ligne; il lui a fallu, à grands frais, louer des bateaux pour transporter le fret et les voyageurs d'une rive à l'autre du fleuve; il mérite donc les mêmes égards que le Texas Pacific. Ajoutez à cela que, dans les autres paroisses, l'assessement ne monte pas à plus de $5,000. La Bourse des marchands d'Opelousas a fait une pétition pour demander une juste réduction. Espérons que le jury se laissera convaincre; autrement, il est probable que la Direction du Morgan, en retour de l'injustice dont il est l'objet, élèvera son fret et le prix du passage dans notre paroisse.

—Plusieurs planteurs nous informent, dit l'*Observateur* de St-Martinville, que les vents du nord que nous avons eus et qui se font encore sentir de temps en temps, font mûrir rapidement les grabots de coton. Les pluies que nous avons eues aussi, ont vivifié considérablement les cannes; elles croissent avec vigueur. La récolte de maïs en général sera très bonne.

Pour expulser le principe contagieux des vêtements et du linge, désinfectez avec "Glenn's Sulphur Soap."
"Pike's Toothache Drops" guérissent en une minute.

Le *Freeman's Journal*, de Dublin, publie aujourd'hui des détails sur le projet de construction d'un canal maritime à travers l'Irlande, projet qui, dit-il, existe réellement, et qui a été chaleureusement accueilli par des hommes influents en Angleterre.

Des plans et des études complètes ont été faits à grands frais et ont été soumis au capitaine Eads, l'ingénieur américain. Le canal aurait 127 milles de long et il coûterait de 8 millions à 20 millions de livres sterling, selon le tonnage des navires auxquels il serait destiné à donner passage. A ce dernier prix, il serait navigable pour des navires de plus de 5,000 tonneaux. Le canal aurait 200 pieds de large à sa surface et 100 pieds à sa base.

La navigation serait faite au moyen d'un système de touage, et un navire mettrait de vingt-quatre à trente heures pour aller de Galway-Bay à Kingstown.

On propose, d'autre part, la construction d'un chemin de fer pouvant transporter les navires à travers l'Irlande. Ce chemin de fer coûterait seulement 10 millions de livres sterling, et la traversée s'effectuerait en vingt-quatre heures.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 2 août.

"Impérissable."

Des jours et même des semaines après l'application de la véritable "Florida Water" de Murray & Lanman, le mouchoir exhale un parfum délicieux. C'est cet avantage qu'elle possède sur toutes les autres eaux de toilette qui lui a valu le nom de "Impérissable." Pour distinguer l'eau véritable des nombreuses contrefaçons, recherchez la "Marque de Fabrique," qui se compose d'une étroite bande blanche avec le fac simile de la signature de Lanman & Kemp, New-York, seuls propriétaires.

Au Tréport, à la messe.

Un vieux marin feuilletant son livre, et du ton le plus naturel:

—Nom de nom de Dieu!...: Je ne peux pas venir à bout de trouver ma prière!

La *Liberté* commente et approuve en partie un article récemment publié par le *Figaro*, et fort remarqué même en Allemagne, dont l'auteur émettait cette idée hardie d'une alliance politique, sérieuse et efficace avec ce pays.

Il est incontestable, dit la *Liberté*, que l'Allemagne, en ces derniers temps, s'est montrée pleine de bons procédés envers la France. Elle l'a ouvertement secondé dans ses entreprises coloniales et dans ses difficultés avec l'Angleterre, au sujet de la question d'Egypte. M. de Bismarck fait tout ce qu'il peut pour détourner nos regards des Vosges et du Rhin et nous occuper, à notre profit, dans le reste du monde. Mais qu'il ne s'y trompe pas: il y aura toujours chez nous un parti puissant sur l'opinion, qui ne cessera de songer aux chères provinces qu'on nous a ravies. C'est là, c'est dans une combinaison quelconque qu'il faut chercher les conditions essentielles d'une paix durable.

Si on parvenait à les trouver, oui, l'alliance avec l'Allemagne serait dans la logique de notre situation et de notre politique, et nous ne devrions plus hésiter à l'accomplir. Les raisons de voisinage seraient sans doute prépondérantes, mais les affinités d'intérêts, de mœurs, auraient une égale influence. Les alliances naturelles de l'Allemagne sont évidemment bien moins du côté de l'Orient que du côté de l'Occident, car c'est là que la poussent et l'attirent toutes les forces du progrès et de la liberté.

Seulement, la *Liberté* ne veut pas pour cela de refroidissement avec l'Angleterre et croit à la possibilité d'une nouvelle et triple alliance à notre profit.

Nous désirons pouvoir nous rapprocher de l'Allemagne, mais sans abandonner la tradition de notre politique en ce qui concerne l'Angleterre. Tout nous conseillerait, au contraire, de rattacher celle-ci à une triple alliance dans laquelle elle représenterait l'esprit pratique où elle est sans égale, tandis que l'Allemagne y représenterait la force scientifique qui en a fait un peuple si puissant, et la France le génie civilisateur qui, depuis cent ans, a créé et inspiré la société moderne.

Voici un fait qui peut prendre une belle place dans la série des connaissances utiles, pour les précautions à prendre afin d'éviter d'être frappé par la foudre pendant un orage:

On doit éviter les courants d'air, la direction de la foudre est souvent déterminée par celle de la pluie et du vent. On cite l'exemple de personnes foudroyées en ouvrant une fenêtre.

Il est très dangereux de sonner une cloche et les sonneurs sont souvent foudroyés.

Franklin résume ainsi les conseils qu'il donne aux personnes qui craignent la foudre:

1. Eviter le voisinage des cheminées; la suie qui les tapisse possédant, comme les métaux, la propriété d'attirer la foudre;
2. Pour la même raison, s'éloigner des métaux, des glaces, des dorures, des cloches et de leurs cordes, se dépouiller des objets métalliques que l'on a sur soi;
3. Eviter de se placer au dessous d'un lustre d'une lampe, d'un ornement de métal, d'un arbre, d'un objet élevé quelconque;
4. Interposer entre soi et le sol un corps non conducteur, du verre, par exemple;
5. Diminuer autant que possible les points de contact avec le sol et les murs.

Le plus sûr moyen préservatif serait donc d'avoir un hamac suspendu à des cordes de soie au milieu d'une vaste chambre.

Lorsqu'une personne a été frappée par la foudre, il faut de suite la porter au grand air, la dépouiller promptement de ses vêtements: faire des effusions d'eau froide pendant un quart d'heure, pratiquer des frictions aux extrémités, et chercher à rétablir la respiration par des compressions intermittentes de la poitrine et du bas-ventre.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal le plus tôt possible. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Dans une petite ville de province, une troupe de comédiens de passage joue un gros drame du boulevard. Le chef d'emploi d'un bout de rôle, se trouvant indisposé, est remplacé au pied levé par un comédien du cru.

Au moment le plus pathétique de la pièce, l'acteur improvisé s'écrie avec un geste à la Frédérick:

—A pas peur, nous se revoirons, monsieur le comte!

CONSULAT DE FRANCE
A LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

15 août 1884.

Abadie Jean	Hourné Firmin
Abadie Jean Dominique	Kappes Miss L Riquet
Abrial Jean Marie	Lemore Jules
Benoit Bences	Lair Léopold
Beaux's Jean Marie	Lanabrae Pierre et Pascal
Belbosq Lucien Charron	L-moine Abel
Blondel Joseph	Laffite Paul
Bordes Mme	Ludwig Jacques
Brochard M. et Mme	Médus Jean Louis
Brogoul Antoine	Montagu François
Cavat de Chavy Louis	Mévrier Jeanne
Casse Joseph	Osouf, Vic. Apost. du Japon
Carrière et de s	Petitpas, comte d'Anglade
Colin Jean Théobaut	Peirel Joseph
Cuechin Charles	Pallier Michel
Ceshron Joseph	Prudhomme Louis et André
Doncy Alexandre	Prat dit Gaston Marigny
Clarelon Paul	Provensal Joseph né Mouren
Cécile Mme veuve Jules Fis	Provensal Mouren P
Charret Joseph	Provensal Mme veuve Mouren
Courtiade Jacques	Provensal Sophie Mouren
Crommen Mme Jeanne Camille	Provensal Adolphe Mouren
Charpentier Honoré	Rhôtoré Clovis
Clavelle Jean Marie Louis	Rousseau Victor
Dus-eaux Charles	Saint-Upery Bernard
Duclos François	Saillant Ephecine
Dumas Pierre	Sarsoucy Angélina
Dufort Henri	Schwartz Mme née Madeleine Rapp
Dazet Dominique	Sorbet Louis
Dauss Ernest, Césaire et Adonis	Save Bernard
Engster Marie Fidèle	Schmitt M J
Engster Mme née F Collard	Terrasse
Fourcade St Cyr	Tarnaud Baptiste
Fort Poey Jean	Vogelsalt Marguerite
Faure Casimir Sylvestre	Villeneuve Henri de
Gaillard Alphonse	Willems Edouard
Goub aîné Pierre	
Genin J	
Gerde Jean Marie	
Guérin Michel	

La Nlle-Orléans, le 15 août 1884.
Le Consul Général chargé du Consulat,
Vicomte PAUL D'ABZAC.

Lisez! Démocrates! Lisez!
Cinq mois pour Deux Piastres seulement.
The National Daily Democrat,
Washington, D. C.

GRAND journal démocratique quotidien composé de 28 colonnes renfermant toutes les nouvelles de Washington, aussi nouvelles locales, politiques, générales et étrangères, expédié par tout à partir de ce jour jusqu'au 30 Novembre au prix de Deux piastres seulement. Nous désirons que le National Democrat soit entre les mains de tout bon membre de notre parti et dans ce but nous avons réduit le prix de l'abonnement à ce que coûte seulement le papier blanc. Un abonnement gratuit à quiconque nous procurera trois abonnés. 20 juil—6m

AYER'S Ague Cure
IS WARRANTED to cure all cases of malarial disease, such as Fever and Ague, Intermittent or Chill Fever, Remittent Fever, Dumb Ague, Bilious Fever, and Liver Complaint. In case of failure, after due trial, dealers are authorized, by our circular of July 1st, 1882, to refund the money.
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Sold by all Druggists.

Agence d'Émigration Française
LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.
F. C. BOUCHER, Directeur,
204 E. Third street,
Presley Block, St-Paul, Minn.
18ov

Décédé hier, lundi 18 août, à 6 heures 10 minutes du matin, PHILIPPE AUGUSTE DESSOMMES, à l'âge de 65 ans et 4 mois. Ses amis et connaissances, ceux de la famille, ainsi que ceux de sa sœur Mme Vve C. Lacoste, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu CE MATIN à 10 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 274 rue Bourgogne entre Ursulines et Hôpital.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

WEST-END.
Mercredi soir, 20 août.
Le professeur HARRIS, le populaire aéronaute fera trois magnifiques
ASCENSIONS DE BALLONS PYROTECHNIQUES DE FEUX D'ARTIFICE DANS LES NUAGES.
LES PLANETES CELESTES IMITÉES.
Des Météors, Etoiles filantes, Boules de feu, Pluies d'or et d'argent illumineront les ballons dans leur ascension triomphale dans l'espace.
TROIS BALLONS DURANT LA SOIRÉE,
Avant et pendant chaque entr'acte de l'opéra.
GRATIS POUR TOUS. 19 août—3 f.

Avis.
UN FRANÇAIS désirant habiter la Nouvelle-Orléans, demande un emploi soit pour lui, soit pour sa femme, dans un bureau, une administration ou une maison de commerce. On accepterait une bonne représentation ou une association. Aptitudes et connaissances nécessaires. Références et cautionnement au besoin. Ecrire à M. D. L. Box 398 P. O., San Antonio (Texas)
18 août—10t P P

MILNEBURG,
GRANDE REGATE,
SPECTACLE ET BAL,
Seront donnés par le
PROTEUS ROWING CLUB,
LE 27 AOUT 1884.
TROIS GRANDES COURSES OUVERTES A TOUS.
Junior Single Scull Shell.
Junior Double Scull Shell.
Junior Four Oared Shell.
Prix—Médailles en or—Elles sont exhibées chez John Trisconi, coin Canal et Decatur.
17 août—

INSTITUTIONS.

Louisiana State University and Agricultural and Mechanical College,
Baton Rouge, Lne.
Ouverture du cours le 7 octobre 1884.—Clôture le 4 juillet 1885. Enseignement gratuit avec l'usage libre de la Bibliothèque.
Pour de plus amples informations, s'adresser à D. F. BOYD, Président.
12août—1anoct

Institut commercial de St Aloysius dirigé par les frères du Sacré-Cœur, encoignure Chartres et Quartier.
L'ouverture des classes de cette institution aura lieu le 1er lundi de septembre prochain.
L'enseignement est basé sur les études des branches commerciales, et ne laisse rien à désirer quant à l'éducation morale et religieuse.
Le français et l'allemand sont enseignés sans prix extra.
Pour l'intérêt particulier du succès des études, les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes.
L'âge d'admission est de sept à seize ans.
Prix mensuel, payable d'avance, $4 00, $5 00 et $6 00 suivant les cours. 15 août—1m

Collège du Mont Ste-Marie,
Emmittsburg, Maryland.
LA réouverture aura lieu le 5 septembre. Il y a trois départements: Classique, Commercial et Théologique.
Conditions: Département classique, par semestre....$150
Département de commerce....$140
Département des juniors....$125
S'adresser au Très Rév Wm Byrne, Président, ou à Ernest Lagarde, professeur de langue moderne et de littérature anglaise.
Pour plus amples informations s'adresser chez Hy Trémoulet, 7, rue Decatur.
Pour les Louisianais il y aura des vacances à la Noël afin que les élèves de cet Etat puissent prendre part à la célébration du Centenaire. Ces vacances dépendront du nombre des élèves.
6 juillet—3 m—Mar Jeu Sam

INSTITUTION CURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.
LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiées à des professeurs expérimentés.
Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offerts aux élèves sans prix extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand appris à l'institut. 17 août—

Leçons d'Espagnol.
Mlle. B. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, rue Magazine, coin Jackson, No 184.
26mars—

La Branche de la Banque Nationale de l'Etat.
Encoignure Royale et Conti.
AYANT pris des arrangements, prévient le public qu'elle vend maintenant des traites pour toutes sommes sur les villes suivantes de FRANCE: PARIS, le HAVRE, LYON, NANTES, BORDEAUX, PAU, TARBES, TOULOUSE et MARSEILLE, et d'autres encore s'il y a nécessité. Aussi sur l'ANGLETERRE, la BELGIQUE, l'ALLEMAGNE, l'ITALIE et la SUISSE. La Banque s'est assuré les services de M. F. LAPLANTE, longtemps employé de la maison A. Carrière & Sons, qui sera heureux de revoir ses amis.
Les personnes qui auraient de l'argent à faire parvenir d'Europe n'auront qu'à s'adresser à M. F. LAPLANTE qui leur indiquera le moyen de le faire par la Banque.
27juil—1m

DEPARTEMENT DE L'EXECUTIF,
ETAT DE LA LOUISIANE.

ATTENDU qu'en vertu de la section 2019 des Statuts Révisés de cet Etat et sur la prière du Bureau de Santé de cet Etat, j'ai lancé le 11 juin 1884, ma proclamation, amendant ma proclamation annuelle de Quarantaine contre les ports ci-après désignés.

Tous les navires ainsi que leurs équipages, leurs passagers et leurs cargaisons arrivant aux différentes stations de quarantaine de l'Etat des ports mexicains: Matamoros, Tampico, Tuxpan, Vera-Cruz et Minatitlan; du port de Colon: Amérique Centrale; de tous les ports de l'Ile de Cube, de Haïti, ou Saint-Domingue, de Porto Rico et de la Jamaïque; des ports brésiliens: Rio de Janeiro, Bahia et Pernambuco, ainsi que de tous les ports et villages contigus et adjacents et entre les quels et lesdits ports, une quarantaine rigide est en vigueur, laquelle quarantaine prenant effet le 1er mai 1884, de façon à imposer une détention de quarante jours à tous les navires arrivant desdits ports.

Et conformément à la recommandation du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, adoptée le 8 août 1884, demandant une modification de la susdite proclamation,

Moi, Samuel Douglas McEnery, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, en vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la loi, lance celle-ci, ma proclamation modifiant ma proclamation du 11 juin 1884, déclarant la détention de tous navires, équipages, passagers, cargaisons venant des ports ci-dessus énumérés, réduite à 10 jours à partir du 15 septembre 1884; excepté dans le cas ou un port serait infecté de fièvre jaune, alors que la durée de la détention sera déterminée par le Bureau de Santé.

Et je commande aux officiers des différentes stations de quarantaine de mettre en vigueur les prescriptions de cette proclamation; car toute violation de cette proclamation ou des lois de cet Etat sur ce sujet seraient rigoureusement poursuivie.

Fait sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane en la ville de Baton-Rouge, ce 11me jour d'août A. D., 1884.

Par le Gouverneur,
S. D. McENERY,
OSCAR ARROYO, Secrétaire d'Etat. 13 août—7t

Christian Woman's Exchange
Salles 41 et 43 rue Bourbon,
LE Conseil de Direction de cet "Exchange" devant exposer des travaux de femme à l'Exposition Universelle de l'Industrie qui doit s'ouvrir à la Nlle-Orléans en décembre 1884, sollicite la coopération des femmes de tous les pays. Il serait important que l'on se mit immédiatement à l'œuvre.
Le Comité de l'Exposition de "l'Exchange" fera toutes les démarches nécessaires auprès de la Direction de l'Exposition, et le secrétaire de l'Association fournira les renseignements dont on pourra avoir besoin.
L'exhibition des articles envoyés aura lieu aux risques des personnes qui exposeront.
L'administration adoptera des règlements en vertu desquels des doubles des articles exhibés pourront être vendus et livrés immédiatement, et d'autres articles livrés à la clôture de l'Exposition.
12août— M. E. AUZÉ, Secrétaire.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest
97 RUE DECATUR,
mars—1an Nlle-Orléans.

SPECTACLES, BALS, &c

WEST-END.
Marlande Clarke's Opera Company
Tous les soirs, et Mercredi et Samedi en Matinée,
LA PERICHOLE,
Avec
SELINA DOLARO
Dans son grand rôle y intercalant ses fameuses chansons, en Espagnol et en Français, Secondée par un fort personnel.
Mme SELINA DOLARO paraitra positivement à toutes les matinées.
Le Grand—Le Seul—L'Original
CORNET SOLISTE AMERICAIN,
FRED. C. BRYANT,
Exécutera ses airs populaires à tous les concerts.
Les trains partent toutes les quinze minutes.
A l'étude—"OLIVETTE."
17 août—

WEST END.
LE GRAND, LE SEUL, L'UNIQUE CORNETISTE AMERICAIN
FRED C. BRYANT,
Se fera entendre à chaque Concert,
De 7 à 8 heures et à chaque entr'acte de l'Opéra.
Les trains partent toutes les quinze minutes.
29juill

MILNEBURG OPERA-HOUSE.
AU VIEUX LAC.
EUGÈNE F. GORMAN, DIRECTEUR.
Immense succès de la Grande Compagnie de Vaudeville.
Une autre nouvelle Compagnie,
LUNDI, 4 AOUT 1884.
Nouveau, Brillant et Attrayant.
GRATIS AU PUBLIC
6 août—

Première Grande Représentation du Théâtre-Pavillon de Faranta,
Coin des rues Congress et Dauphine.
Représentation du grand mélodrame à succès,
LUCKY RANCHE,
M. W. M. Paul dans les rôles de Frank et Reuben Faithful; Mme W. M. Paul, Mlle Mahela; Mlle Maggie Morgan Rosa.
Secondé par une compagnie spécialement engagée pour représenter cette pièce.
Rappelez vous que c'est le seul théâtre de première classe en ville dont le prix soit fixé à DIX SOUS.
12 août—

PELICANS!!
Célébration de la Fête de St-Louis
—AU—
FORT ESPAGNOL,
LUNDI, 25 AOUT.
Avec le généreux concours du célèbre détachement d'artillerie du Capt Eugène May et du club de LA HARPE EOLIENNE.
Programme varié de jeux et divertissements, nouveaux et intéressants.
Prix de valeur. Exercice d'artillerie par les vainqueurs de Dubuc.
Choix de morceaux par le Club de la Harpe Eolienne.
Grand Bal d'enfants de 5 à 8 p. m.
Entrée gratuite pour les enfants.
Jeunes gens 25 cents.
La Fuite de l'Arche de Noé.
Grand Bal d'adultes.
Prix d'entrée pour messieurs....50 cents.
Feux d'artifice et pluie de bonbons tombant des nues.
Grande représentation d'opérette par la troupe du Fort Espagnol.
Brillante Illumination du Jardin du Fort Espagnol.
Pour plus de détails voir les affiches.
On peut se procurer des invitations de dames pour le bal en s'adressant aux membres de l'Association.
10 août—10 au 25.

PLANT DE NAVET, NOUVELLE RECOLTE.
PAR le steamer "Hudson," j'ai reçu le plant de NAVET, de la nouvelle récolte, comprenant toutes les variétés connues au Sud. J'ai aussi en magasin un assortiment complet de graines pour la plantation du moment et ultérieure, sans égal en ville pour la quantité et la variété. Faites demander mon "Manuel des Jardins" et la liste des prix des graines de navets et de choux de la nouvelle récolte. A toute communication, une réponse prompte. Ordres respectueusement sollicités.
RICHARD FROTSCHER,
15 et 17 rue Dumaine,
27juil—1 mois Près du Marché Français.

Une excellente occasion pour un hôtel ou un restaurant
LE chemin de fer Shell Beach ayant son môle dans l'eau profonde presque complété, cèdera un ou plusieurs terrains pour une durée de cinquante ans sans compensation à quiconque bâtira un hôtel ou un restaurant. Les trains d'excursion commenceront leur service en septembre. Un bon hôtel serait un excellent placement d'argent pour l'été et l'hiver.
Pour les renseignements, s'adresser à
M. R. SPELMAN, Surintendant.
13 août—6f

PHARMACIE ANGELI.
Importation et vente de Médicaments Français, anglais et allemands, de Livres, de Vignes, etc.—Prix de New York.
153 et 155 rue Julia.
8 1an

Hôtels, Sources etc.
AU RENDEZ-VOUS DES AMIS.
Restaurant des Quatre Saisons
—ET—
LAGER BEER SALOON.
Rue de la Meuse, Biloxi, Miss.
JOSEPH CHIAPELLA, Propriétaire.
Repas à toutes heures, bonne table et bon gîte
Chambres garnies à des prix modérés.
26juin—2m

TRISCONI.
HOTEL WASHINGTON,
MILNEBURG,
Réouvert pour la Saison 1884.
SEUL restaurant de PREMIÈRE CLASSE sur les bords du lac.
La cuisine est sous la direction du fameux chef REMY, connu de tous les amateurs de bonne chère.
M. MIGUEL sera heureux de voir ses anciens clients.
Vins et liqueurs de première qualité et aux prix les plus modérés. Service excellent.
Les bains, n'étant pas affectés par le drainage de la ville, comme ils le sont dans les autres établissements, sont délicieux.
Les trains partent de la ville toutes les demi-heures, après 1 h. P. M. La voie ferrée a été entièrement remise à neuf.
Les ordres pour repas peuvent être transmis par téléphone, ou laissés à mon établissement, le "Customhouse Exchange", coin Canal et Decatur.
JOHN TRISCONI, Propriétaire.
15 mai—3m

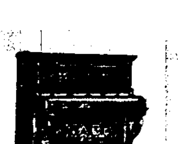
HOTEL DE L'EUROPE
A BILOXI.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. 3 mai—4m

RESTAURANT PIZZINI,
189 RUE DU CANAL,
(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)
NOUVELLE-ORLEANS.
La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux JULES SABRIER.
MATHIEU & P. PIZZINI,
PROPRIETAIRES.
Téléphone dans la maison
21 oct—1an

Pension à la Baie St.-Louis.
MME F. S. OGDEN peut prendre quelques pensionnaires à la Baie St-Louis. Maison vaste et très agréable située près de l'Avenue Ulman. Grandes chambres bien aérées. Bonne table. 14 mai—

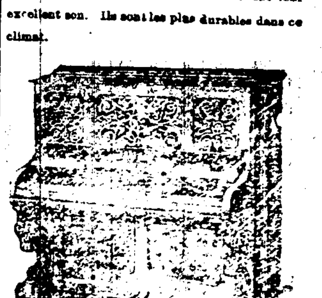
D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district.
déc—1 an PP D Mar J

PIANOS PLEYEL
—CHEZ—
GRUNEWALD
GRUNEWALD HALL,



J'informe respectueusement mes clients que durant la saison d'été, j'aurai à mon magasin de musique, rue Baronne, un grand nombre de "Pianos droits" qui ont été loués au dehors pendant plusieurs mois et que je vendrai à vils prix, payables mensuellement. Ces pianos sont de fabricants bien connus et faits pour résister à notre climat. Ils sont tous de première qualité; et, si quelqu'un désire en acheter un, je suis sûr de pouvoir donner pleine satisfaction sous tous les rapports. Mes prix sont les plus réduits et mes conditions les plus faciles en ville. Venez de suite si vous désirez un bon piano à bas prix.
LOUIS GRUNEWALD,
MARCHAND DE MUSIQUE.
Grunewald Hall au 127 rue du Canal.
27 juin—

TRÈS SATISFAITS
se déclarent ceux qui font usage des Pianos
CHICKERING
—ET—
MATHUSHEK
Ils résistent à l'humidité et conservent leur excellent son. Ils sont les plus durables dans ce climat.



Prix et Conditions très raisonnables.
Tout vieux Piano pris en échange d'un neuf à un prix très modéré. Un PLEYEL à $175, parfaitement remis à neuf chez nous, par nos ouvriers très habiles.
P. WERLEIN,
135 rue du Canal,
9 août—

Avis.
LE GEM SALON
Ayant été entièrement réparé et repeint, servira de nouveau son lunch LUNDI 18 août.
McENERY & RIVIÈRE, Propriétaires.
15 août—7f

APPEL
Pour une Assemblée Populaire.

CONFORMÉMENT à une résolution du comité exécutif représentant les conventions des industries protégées de la Louisiane, qui a eu lieu le 12 mars dernier, il est de mon devoir de convoquer en assemblée générale tous les planteurs sucriers et riziers, et tous autres dont les intérêts sont les mêmes que les nôtres, qui se réuniront en cette ville MERCREDI, 20 août 1884, à midi, à l'arsenal du Bataillon de l'Artillerie Washington, pour prendre en considération toutes les questions qui pourraient se présenter, ayant trait à nos industries, au bien de l'Etat et à la situation politique et pour nous décider sur la ligne de conduite à suivre que l'assemblée jugera la plus convenable.

Il est à espérer qu'à cette époque de l'année toutes les personnes intéressées pourront assister à l'assemblée.

EDWARD J. GAY,
Président de la Convention des Industries Protégées de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 7 août 1884.
8 août—11f

THE SOUTHERN Insurance Company
Of New Orleans.
BUREAU: NO. 31 RUE DU CAMP
Capital - - - $300,000 00
Actif - - - - $387,948 94
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine
Aux taux les plus bas,
alloue l'escompte habituel, et en plus, distribue à la fin de chaque année
La moitié de ses profits
parmi tous ses assurés actionnaires ou non.
Les pertes sont équitablement ajustées, et promptement payées.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire. 22fév—6mPP

Compagnie de Fabrication de VINS ROUGES,
De la NOUVELLE-ORLEANS.
Nouvelle-Orléans, 1er août 1884.
Je certifie que j'ai examiné et analysé des échantillons de vins blancs et rouges fabriqués par la "Compagnie de Fabrication de vins de la Nlle Orléans dont M. Cavaro est le directeur, et que je n'ai trouvé dans leur composition que ces parties constituantes ordinaires du vin.

Esprit de vin	13	pour cent
Sucre de raisin non fermenté	9 1/2	
Tartre	8 18	

ainsi que quelques matières organiques et colorantes.
Ces vins sont faits de raisin additionné d'une quantité d'eau suffisante pour remplacer celle qu'il a perdu en séchant, le liquide étant soumis ensuite à la fermentation vineuse.
Des fabriques de vin de ce genre existent en France et en Allemagne depuis nombre d'années, et elles ont toujours joui de la faveur publique, les vins qu'elles produisent étant aussi généreux et sains que ceux faits de raisin frais.
JOS ALBRECHT, chimiste.
Nlle-Orléans, 18 juillet 1884.
J'ai analysé et examiné des échantillons de vins fabriqués par la "New Orleans Claret Manufacturing Company"; je les trouve semblables à ceux faits avec du raisin frais et supérieurs à beaucoup de vins français importés.
Voici quelle est leur composition moyenne en 1000 parties:

Alcool	120
Sucre de raisin	25
Tartrate de potasse	17
Matière végétale colorante	
Eau	832

Ces vins ne renferment ni aniline, ni matière colorante minérale, ni aucune substance autre que celles contenues dans le vin pur.
R. N. GIRLING,
Chimiste et pharmacien.
Après mûre réflexion, nous déclarons que le vin fabriqué avec du raisin sec par la "New Orleans Claret Manufacturing Company", est aussi sain que tout autre vin.
Dr Ed Souchon, Dr E S Lewis,
Dr J. Bories, Dr Geo Howe,
Dr Saml Logan, Dr Saml Geo Renshaw.
3 août—1mDMaJ PP

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857; réorganisée en avril 1882.
Bureau: 188 rue Gravier.
Capital....$250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON....Président
LOUIS BARNETT....Secrétaire
MAURICE STERN....Vice-Président
13 fév—1an 1-4p

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant ..$1,000,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIÈRES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 805 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER,
30mars—1anPP Secrétaire.

Avis.
LA mort de notre sieur PIERRE CRABITÈS n'entraînera aucun arrêt dans les affaires de la maison et elles seront continuées dans les conditions actuelles jusqu'au 31 juillet 1885, époque à laquelle une nouvelle société sera formée.
Nouvelle-Orléans, le 8 août 1884.
9 août—8f A. ROCHEREAU & CO.

Le Dr E BERJOT, médecin et chirurgien qui a exercé 14 ans à la Nouvelle-Orléans, est revenu parmi nous; il espère que les succès qu'il a obtenus dans son ancienne clientèle ne sont pas oubliés.
Les sociétés françaises, espagnole et portugaise qu'il a traitées chacune pendant 4 ans s'en souviennent certainement et lui feront sans doute l'honneur de le consulter au besoin. Son office est situé au No 243 rue des Remparts, entre St-Philippe et Ursulines.
Consultations, de midi à 2 heures, en français, anglais, allemand et espagnol. 20juin—3m

Fébrifuge Indien du Dr Chas. Delery.—Remède préventif et curatif sûr dans toutes les fièvres paludéennes. Des médecins éminents certifient que ce fébrifuge produit des résultats plus efficaces qu'aucun médicament connu dans tous les cas de fièvres miasmatiques, vis: dans les cas plus graves de fièvres rémittentes, intermittentes accompagnées de frissons. Il agit comme un charme, SURTOUT dans les cas où le sulfate de quinine s'est montré inefficace. Ce Bitter agit en outre comme tonique et apéritif puissant. En vente chez MM. J. L. Lyons angle Camp et Gravier, A. Carrouché, 39 Chartres, Nlle Orléans.
10août—

Consulat d'Autriche-Hongrie,
E. von MEYSENBURG,
Consul d'Autriche Hongrie,
7 rue Carondelet.
Traites et chèques sur toutes les principales villes de l'Europe
Transfert d'argent par "Ordres de Banque" sur toutes les places du Continent (la France, l'Espagne, l'Italie la Belgique, etc. etc.)
27juillet 1m—dim mar jeu

Mme FAURE,
Venant de France,
Traite avec succès et sans douleurs, toutes sortes de maladies, affections, avec des herbes, fleurs, racines, venant de la Grande Chartreuse et de la Montagne de Belle Done. S'adresser rue Magazine entre Valence et Cadix, No 1217, 6me district. On trouvera Mme Faure chez elle à partir de midi. 20 juil—1a—dim, jeudi

Tombes à vendre.
DANS le cimetière St Louis rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques; aussi à vendre, une tombe en granite à très bas prix.
S'adresser à FLORVILLE FOY,
Rue des Remparts No 83
5juin—3m—Dim Mer Ven.

Avis médical.
J'AI l'honneur d'annoncer que, le mois prochain, je vais r'ouvrir mon Cabinet de Consultations pour les maladies chroniques—exclusivement. On sait, et je le répète ici, que je n'emploie aucun minéral dans la composition des médicaments que je livre moi-même à mes clients: depuis quarante ans que j'exerce, je n'ai eu qu'à me féliciter de ce système—sous tous les rapports, surtout sous celui de la guérison sérieuse de mes malades—en qui rien ne subsiste de dangereux après le traitement.
Je ferai bientôt connaître le lieu et les heures de la Consultation que j'annonce aujourd'hui.
12août Dr. C. TESTUT.

JOHN J. FINNEY
AVOCAT,
12....Rue Carondelet....12
Au-dessus des bureaux de la Compagnie de l'Assurance du Peuple.
5 août—1m

GEORGES SOULIE
SCULPTEUR-DÉCORATEUR.
Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O.
OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Ecussons, Armoiries, etc., etc., soit en papier maché (carton-pierre) plâtre.
Atelier, rue Colisée, entre Valmont et Léontine. Office, Exchange Alley, No 38, de 9 heures à 3 heures. dmam—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane
POUR LE 16 AOUT. CLASSE No 196
Tirage de 4 heures P. M.

63	2	67	29	53	6	51	45	17	69	49	21	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 16 août 1884—4 heures P. M.
LOUIS R. PR...
J. A. A. BOURG...
Commissaires.